La population du Canada

Perspectives démographiques



Statistique Canada — Statistics Canada

Division de la démographie — Demography Division

La population du Canada

Perspectives démographiques

Série du recensement du Canada de 1976

Publication autorisée par
le président du Conseil du Trésor

Septembre 1979
8-1200-605

Prix: Canada, $1.25
Autres pays, $1.50

Catalogue 98-802F

Ottawa

This publication is available in English
upon request (Catalogue 98-802E)

Introduction

Le recensement de 1976 a dénombré 23 millions de personnes au Canada, ce qui place ce pays au 31e rang parmi les nations du monde. Comparée à celle des "géants", la population du Canada est très faible; en effet, il y a 852 millions d'habitants en Chine, 610 millions en Inde, 257 millions en Union soviétique et 215 millions aux États-Unis. Le Canada ne représente ainsi que 0.6 % de la population mondiale qui se chiffre à 4 milliards.

Sur le plan de l'étendue géographique cependant, le Canada est au deuxième rang, dépassé par l'Union soviétique seulement, avec une superficie d'environ 10 millions de kilomètres carrés. La densité moyenne de la population y est de 2.3 habitants par kilomètre carré, ce qui en fait l'un des pays du monde dont la densité est la plus faible. Cependant, cette moyenne n'a que peu de signification en soi, du fait qu'une bonne partie des terres du Canada sont pratiquement inhabitables. Notre population relativement peu dense est par conséquent concentrée le long des 4,000 milles de frontières qui séparent le Canada des États-Unis.

Les recensements du Canada fournissent beaucoup de renseignements sur divers aspects de la population; ils nous ont ainsi appris, grâce également à d'autres données, les faits suivants:

- C'est au cours de ce siècle que la population du Canada a enregistré la plus forte augmentation, passant de 5.4 millions en 1901 à 23 millions en 1976.
- Les causes de cette croissance démographique sont les naissances, les décès et la migration, les naissances étant le facteur le plus important.
- L'immigration a également joué un rôle de premier plan dans l'accroissement démographique et prendra vraisemblablement de plus en plus d'importance dans l'avenir.
- La proportion des personnes âgées augmente tandis que celle des jeunes enfants diminue.
- Le recensement de 1976 a indiqué que pour la première fois, il y avait cette année-là plus de femmes que d'hommes au Canada.
- Près des deux tiers de la population totale du Canada vivent en Ontario et au Québec.
- Plus des trois quarts des Canadiens vivent dans des régions urbaines et presque 7 millions vivent à Toronto, Montréal et Vancouver.

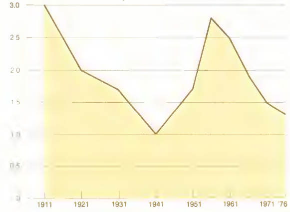
Croissance démographique: hier et aujourd'hui



Graphique 1

Croissance démographique au Canada, 1911-1976





Source La même que pour le tableau 1

Les taux de croissance variables enregistrés au cours de ce siécle sont marqués par trois décennies spectaculaires, deux d'augmentation et une de diminution. Les taux d'accroissement les plus élevés ont été observés entre 1901 et 1911, période pendant laquelle la population s'est accrue de 2 millions de personnes, soit à un taux annuel de 3.0 %, en majeure partie à cause de fortes arrivées d'immigrants. À l'opposé, le taux de croissance a été le plus faible (1.0 %) pendant la décennie de la Dépression, c'est-à-dire entre 1931 et 1941, époque où le taux de natalité (nombre de naissances pour 1,000 habitants) était bas et où l'immigration était négligeable. Les taux d'accroissement ont remonté pendant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale et ont atteint un sommet de 2.8 % pendant les années de la période 1951-1961, où l'explosion démographique et l'immigration élevée se sont le plus fait sentir.

Les facteurs de la croissance

Les causes fondamentales des variations démographiques sont les naissances, les décés, l'immigration et l'émigration. Ces facteurs, qui sont l'accroissement naturel (naissance moins décés) et la migration nette (immigration moins émigration), ont influé à divers degrés sur le mouvement de la population du Canada.

L'accroissement naturel est le principal facteur de l'accroissement de la population canadienne. À l'exception de la

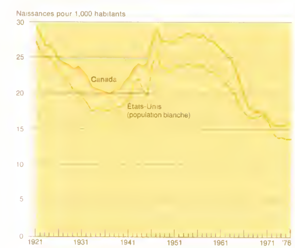
Les naissances ont joué le rôle le plus important — les tendances de la fécondité

En tant que mesure de la fréquence des naissances dans une population, la fécondité a été l'élément le plus important et le plus problématique de l'augmentation de la population du Canada. Au début, les taux de natalité ont été sans doute parmi les plus élevés de l'histoire des pays de l'Europe de l'Ouest. Les estimations antérieures à 1871 portant sur l'ensemble du Canada sont comparables à celles des pays qui ont actuellement des taux de natalité élevés (plus de 40 naissances pour 1,000 habitants). Vers 1870, le taux de natalité a commencé à diminuer, la tendance à la baisse a été parallèle à celle observée pour la population blanche des États-Unis, mais à des niveaux toujours supérieurs.

Les taux de natalité élevés des premières périodes compensaient les forts taux de mortalité (nombre de décès pour 1,000 habitants), mais lorsque ces derniers ont décliné, les taux de natalité sont demeurés très élevés pendant un certain temps. Entre 1681 et 1850, par exemple, il y a eu au Québec plus de 60 naissances pour 1,000 habitants pendant certaines années.

Graphique 3

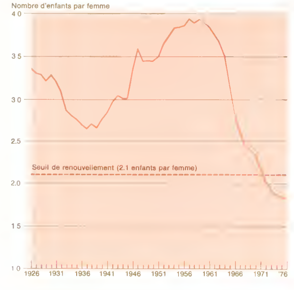
Taux de natalité pour le Canada et pour la population blanche des É.-U.: 1921-1976



Source: Statistique Canada, La statistique de l'état civil, 1975 et 1976, n° 84-204 au catalogue, tableau 1
Vital Statistics of the United States, 1973, volume 1, 1977, tableau 1-2
United States Department of Health, Education and Welfare, Vital Statistics Report, publication n° (PHS) 78-1120, 29 mars 1978

Graphique 4

Indice synthétique de fécondité, Canada, 1926-1976



Source Statistique Canada, La statistique de l'état civil, 1975 et 1976, n° 84-204 au catalogue, tableau 6

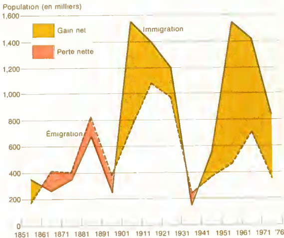
Quelles sont les causes de la baisse de la fécondité?

La baisse qui s'est produite pendant les années 1930 résultait surtout des difficultés économiques engendrées par la Dépression, mais ce qui rend anormale celle qu'on observe depuis 1959, c'est qu'elle est arrivée à un moment où les perspectives économiques étaient favorables à des taux de natalité elevés. L'explication de ce phénoméne devient par conséquent complexe. les variations de la structure par âge de la population, des taux de nuptialité, du calendrier des naissances, ainsi que les changements socio-économiques qui ont influé aux niveaux général et particulier sur les attitudes des familles envers la fécondité, sont autant de facteurs qui ont joué un rôle dans cette baisse. Il est clair que les aspirations ont maintenant changé et qu'on désire moins d'enfants ou pas d'enfant du tout. Fait certain, l'accès à des méthodes contraceptives plus efficaces et les progrés de l'éducation et de l'information sur la planification familiale ont joué un rôle. Il faut ajouter à cela l'importance déclinante des obstacles juridiques et des objections religieuses et morales à l'emploi des diverses mesures de contrôle des naissances.

Quelles que soient les raisons de la chute de la fécondité au cours des dernières années,

Graphique 6

Immigration et émigration, Canada, 1851-1976



Nota. Les chiffres relatifs à 1941-1951 ne comprennent pas Terre-Neuve
Source George, M V , 1976, *Lieu de naissance et citoyenneté de la population du Canada*, Étude schématique du recensement de 1971, n° 99-711 au catalogue, page 32.
Estimations non publiées établies par la Division des estimations et des projections démographiques, Statistique Canada

Les migrations: un important facteur de croissance

Pendant la décennie 1901-1911, le Canada a connu une arrivée massive d'immigrants (plus de 1.5 million); il est entré autant de personnes que pendant les 40 années précédentes, ce qui a contribué à l'augmentation totale de la population de 44 % durant cette période. Une reprise de l'immigration pendant l'après-guerre (1951-1961) a joué un rôle important dans le fort taux de croissance observé pendant cette période.

Bien que l'apport des migrations à l'accroissement de la population ait considérablement fluctué ces dernières années, la migration nette contribue substantiellement à la croissance de la population (plus d'un tiers en 1976), compte tenu du faible niveau de fécondité des années 1970.

Tableau 2

Espérance de vie à la naissance (en années) selon le sexe, Canada, 1931 à 1971

	Hommes	Femmes	
Année	Espérance de vie à la naissance	Espérance de vie à la naissance	Écart entre les sexes (femmes moins hommes)
1931	60.0	62.1	2.1
1941	63.0	66.3	3.3
1951	66.3	70.8	4.5
1956	67.6	72.9	5.3
1961	68.4	74.2	5.8
1966	68.8	75.2	6.4
1971	69.3	76.4	7.1

Source: Statistique Canada, La statistique de l'état civil, nº 84-206 au catalogue, 1973, tableau 6.

Meilleure espérance de vie chez les femmes

L'écart grandissant entre les durées de vie moyennes des deux sexes constitue un autre aspect significatif de la tendance historique. Cette marge, qui n'était que de deux ans en 1931, a progressé graduellement pour dépasser six ans.

La progression de l'espérance de vie provient en partie de la réduction spectaculaire du taux de mortalité infantile (décès d'enfants en bas âge pour 1,000 naissances); ce taux était de 102.1 en 1921, mais il est tombé à 14.0 en 1976, en deçà de celui des États-Unis (15.1). Le taux du Canada est cependant demeuré plus élevé que ceux de la Norvège (11.1) et de la Suède (8.7).

Le Canada, un pays d'immigrants

On sait que le Canada est un pays d'immigration: à l'exception d'un petit nombre d'Indiens autochtones et d'Inuit, la population du Canada est composée d'immigrants et de leurs descendants.

Nombreux sont ceux qui quittent le Canada pour les États-Unis

Ce que de nombreux Canadiens ne savent pas, c'est que le Canada n'a pas toujours gagné au chapitre des migrations. De 1861 à 1901 et de 1931 à 1941, par exemple, le Canada a en fait perdu plus d'habitants qu'il n'en a gagnés par l'immigration, ce qui a contribué à la faible croissance démographique observée pendant ces périodes. Les émigrants peuvent être nés au Canada ou à l'étranger; en effet, de nombreux immigrants émigrent à nouveau vers les États-Unis tandis que certains retournent dans leur pays d'origine.

Ce qui frappe dans le phénomène des migrations, ce sont les importantes variations du nombre d'immigrants qui arrivent chaque année. Ces fluctuations annuelles résultent de nombreux facteurs au Canada et à l'étranger. La conjoncture économique au Canada et dans les pays d'origine joue un grand rôle dans les mouvements migratoires, tandis que les conditions politiques et les règlements d'admission influent fortement sur le flux et le reflux de l'immigration; par exemple, le nombre sans précédent d'immigrants accueillis en 1957 était attribuable à la révolution hongroise et à la crise de Suez qui ont amené des milliers de personnes au Canada.

Trois facettes de l'immigration récente

La contribution des immigrants au nombre et à la qualité de la population active est encore plus significative que leur impact sur la population canadienne dans son ensemble. Il y a lieu de souligner trois aspects essentiels de l'immigration pendant les années 1960 et 1970. Premièrement, le nombre d'immigrants appartenant aux catégories des spécialistes et de la main-d'oeuvre qualifiée a considérablement augmenté. Deuxièmement, il y a eu une hausse substantielle du nombre d'immigrants en provenance de pays non européens.

Troisièmement, les immigrants ne se sont pas uniformément répartis dans le Canada, la majorité ayant été absorbée par les grands centres métropolitains comme Toronto, Montréal et Vancouver. À cause de ces facteurs et du ralentissement économique des années 1970, les Canadiens sont de moins en moins favorables à l'idée de maintenir un niveau élevé d'immigration. La nouvelle Loi sur l'immigration entrée en vigueur en avril 1978 vise à réduire le volume de l'immigration future et à tenir compte des trois aspects susmentionnés.

Âge, sexe et état matrimonial



Il y avait plus de femmes que d'hommes en 1976

L'âge et le sexe sont les aspects les plus fondamentaux de la composition de la population. En 1976, pour la première fois dans l'histoire des recensements au Canada, le nombre de femmes a dépassé celui des hommes. Au total, 11,449,525 hommes et 11,543,080 femmes ont été dénombrés, ce qui donne un rapport de masculinité de seulement 992 hommes pour 1,000 femmes.

Avant 1976, à l'exception de 1971 où le rapport de masculinité était presque équilibré (1,002 hommes pour 1,000 femmes), tous les autres recensements avaient indiqué que les hommes dominaient dans la population canadienne. En 1961, par exemple, il y avait 1,022 hommes pour 1,000 femmes. Les données historiques révèlent que les rapports de masculinité enregistrés lors des recensements décennaux de 1851 à 1961 fluctuaient entre 1,022 et 1,129.

Comment expliquer l'évolution des rapports de masculinité dans la population canadienne?

La mortalité supérieure chez les hommes a une influence certaine en ce domaine; bien qu'il naisse plus de garçons que de filles (105 garçons pour 100 filles en 1976), la mortalité est plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Comme les principales variations de la mortalité ont davantage profité aux femmes, leur espérance de vie à la naissance s'est plus améliorée.

L'immigration joue également un rôle important dans l'évolution du rapport de masculinité. L'immigration est à prédominance masculine, ce qui a été particulièrement à l'origine de la tendance à la hausse des rapports de masculinité entre 1881 et 1911. Toutefois, la composition par sexe des migrations évolue et de plus en plus de femmes ont immigré au cours des récentes périodes, contribuant à faire régulièrement baisser les rapports de masculinité depuis 1961.

Variations de la structure par âge

Le profil de la population du Canada selon l'âge et le sexe en 1976 est illustré par une pyramide. Ce sont les changements à long terme de la fécondité et de la mortalité qui ont été les principaux facteurs responsables de sa forme. Dans son ensemble, la structure par âge devient finalement le reflet des naissances et des décès passés, à mesure que les enfants nés en des années différentes passent d'un groupe d'âge à l'autre.

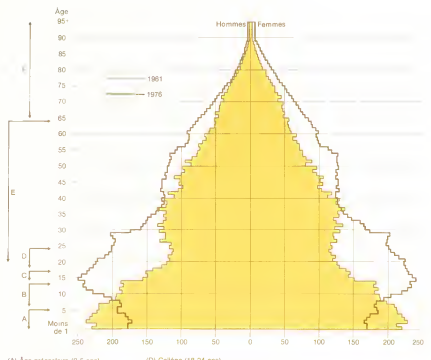
Moins d'enfants, davantage de personnes âgées

Les deux aspects les plus frappants de l'évolution de la structure de la population canadienne sont les proportions toujours plus faibles d'enfants (0-5 ans) et les proportions croissantes de personnes âgées (65 ans et plus). Les jeunes enfants représentaient 14.7 % de la population totale en 1961, mais seulement 9.2 % en 1976. Pendant cette même période, la proportion de personnes âgées est passée de 7.6 % à 8.7 %. En fait, la population âgée de 65 ans et plus a progressé de 43.9 % pendant cette période de 15 ans, tandis que l'ensemble de la population n'a augmenté que de 26.1 %.

La baisse du taux de natalité a beaucoup contribué au vieillissement de la population du Canada. L'âge médian, qui est une mesure synthétique du vieillissement de la population, est passé de 22.7 ans en 1901 à 27.8 ans en 1976. Ce phénomène s'observe également dans bon nombre d'autres pays industrialisés; aux États-Unis, par exemple, une personne sur 10 a 65 ans ou plus.

Graphique 7

Pyramide des âges de la population du Canada, 1961 et 1976



(A) Âge préscolaire (0-5 ans)
(B) École primaire (6-13 ans)
(C) École secondaire (14-17 ans)
(D) Collège (18-24 ans)
(E) Population en âge de travailler (20-64 ans)
(F) Âge de la retraite (65 ans et plus)

Source Recensement du Canada de 1961, données non publiées
Recensement du Canada de 1976, n° 92-832 au catalogue, tableau 1

Moins d'enfants d'âge scolaire, des classes plus petites

Quelle est la situation des autres groupes d'âge? À l'école primaire, le nombre d'enfants de 6 à 13 ans s'est accru pour passer de 3.2 millions à 3.7 millions entre 1961 et 1971. En 1976 cependant, leur nombre avait diminué (3.3 millions); en proportion de la population totale, ils sont passés de 17.4 % à 14.4 % entre 1961 et 1976

Au début des années 1960, le système scolaire a pris de l'expansion pour accueillir le nombre croissant d'enfants au niveau primaire Toutefois, la baisse soutenue du taux de natalité au Canada depuis 1959 a réduit la taille des classes· certaines écoles ont fermé leurs portes et d'autres ont fusionné pour mieux utiliser les équipements scolaires.

Davantage d'étudiants au niveau secondaire . . .

La population au niveau secondaire, les 14-17 ans, a progressé en nombre et en proportion au cours des trois derniers recensements. Numériquement, elle est passée de 1.2 million en 1961 à 1.8 million en 1971, puis à 1.9 million en 1976. En proportion de la population totale, elle est passée de 6.8 % à 8.3 % entre 1961 et 1976.

. . . mais moins dans un proche avenir

Le taux d'accroissement de ce groupe d'âge ralentit déjà: les années 1961 à 1971 ont été marquées par un taux d'accroissement relativement élevé de 4.2 % par an, mais entre 1971 et 1976, le taux n'a été que de 1.6 %. Le nombre d'étudiants diminue, alors que le nombre d'enseignants potentiels provenant de la cohorte de l'explosion démographique augmente, ce qui engendre un surplus d'enseignants.

De plus en plus de personnes d'âge collégial

La population d'âge collégial (de 18 à 24 ans environ) s'est accrue de façon considérable depuis 1961. Cette année-là, la population de cet âge se chiffrait à 1.7 million, mais elle avait pratiquement doublé en 1976 (3.0 millions). Cela représente un taux de croissance annuel de 5.2 %, ce qui est de loin supérieur à celui de l'ensemble de la population (seulement 1.4 %).

La population d'âge collégial représentait 9.4 % de la population totale en 1961; cette proportion est passée à 13.3 % en 1976. La plupart des personnes de ce groupe sont nées durant l'explosion démographique des années 1950 et 1960. Elles devront faire face à une concurrence relativement plus forte tout au long des diverses étapes du cycle de la vie.

La population en âge de travailler: un groupe de plus en plus important

Dans la plupart des sociétés, la population en âge de travailler constitue le groupe le plus important. Au Canada, les 12.7 millions de personnes en âge de travailler (généralement, les personnes âgées de 20 à 64 ans) représentaient 55.4 % de la population en 1976. Seulement 9.2 millions de personnes appartenaient à ce groupe d'âge en 1961. Pendant cette période de 15 ans, le taux d'accroissement annuel est demeuré assez stable (2.5 %).

Cependant, le rythme de l'expansion économique n'a pas été suffisant pour absorber le nombre toujours croissant de nouveaux travailleurs. Contrairement à la "belle époque" des années 1960, le milieu des années 1970 a été caractérisé par des niveaux de chômage relativement élevés et des occasions d'emploi et d'avancement plus restreintes.

Expansion du marché matrimonial

Il y a plus d'hommes et de femmes dans les classes d'âge privilégiées pour les mariages (19-28 ans pour les hommes et 17-26 ans pour les femmes). Les hommes de cet âge constituaient en 1961 6.6 % de la population totale et les femmes, 6.8 %; en 1976, les proportions correspondantes d'hommes et de femmes étaient passées à 9.1 % et 9.3 % respectivement.

En ce qui concerne le marché matrimonial, le recensement de 1976 a indiqué qu'il y avait 1,024 femmes âgées de 17 à 26 ans pour 1,000 hommes âgés de 19 à 28 ans. Cela signifiait qu'il y avait un excédent de femmes par rapport à ces hommes. Bien que de nombreuses femmes épousent des hommes ayant en moyenne deux ans de plus qu'elles, le resserrement du marché matrimonial pourrait forcer les femmes à chercher des partenaires plus jeunes.

Tableau 3

Pourcentage des personnes appartenant à certains groupes d'âge, 1961, 1971 et 1976

	1961	%	1971	%	1976	%
Population totale	18,238,000	100.0	21,568,000	100.0	22,993,000	100.0
Âge préscolaire (0-5 ans)		14.7		10.3		9.2
Âge scolaire:						
Total (6-24 ans)		33.6		37.8		36.0
École primaire (6-13 ans)		17.4		17.2		14.4
École secondaire (14-17 ans)		6.8		8.2		8.3
Collège (18-24 ans)		9.4		12.5		13.3
Âge des mariages:						
Hommes (19-28 ans)		6.6		8.3		9.1
Femmes (17-26 ans)		6.8		8.7		9.3
Population en âge de travailler:						
Total (20-64 ans)		50.6		52.5		55.4
Âge de la retraite:						
Total (65 ans et plus)		7.6		8.1		8.7

Source: Recensement du Canada de 1961, nº 92-543 au catalogue, tableau 26.
Recensement du Canada de 1971, nº 92-716 au catalogue, tableau 14.
Recensement du Canada de 1976, nº 92-832 au catalogue, tableau 1.

Davantage de ménages et des logements plus cher

L'évolution de la structure par âge a également contribué à l'augmentation rapide de la formation de ménages canadiens. Entre 1961 et 1971, le nombre de ménages s'est accru de 32.5 %, passant de 4.6 millions à 6.0 millions. En 1976, il y en avait 7.2 millions, soit 18.8 % de plus en seulement cinq ans. Sur l'ensemble de la période de 15 ans (1961-1976), le nombre des ménages a progressé de 57.3 %, alors que la population du Canada n'a augmenté que de 26.1 %.

Ce taux accéléré de formation des ménages a eu pour principale conséquence, entre autres, d'exercer des pressions sur le marché du logement au Canada, qui se retrouvent en partie dans les coûts croissants d'habitation. Par exemple, le coût d'un logement individuel non attenant financé en vertu de la Loi nationale sur l'habitation a grimpé de 73 % entre 1971 et 1975. Nombreux sont les jeunes couples d'aujourd'hui qui ne pourront probablement pas acheter leur propre maison avant un certain nombre d'années.

État matrimonial

Les données de recensement sur l'état matrimonial portent sur les personnes âgées de 15 ans et plus. En 1976, sur 8.4 millions d'hommes âgés de 15 ans et plus, 31.4 % étaient célibataires, 64.9 % étaient mariés (y compris les séparés), 2.3 % étaient veufs et 1.4 % étaient divorcés. Chez les femmes, qui étaient plus nombreuses que les hommes (8.7 millions), 24.6 % étaient célibataires, 63.5 % étaient mariées, 9.9 % étaient veuves et 2.1 % étaient divorcées.

Tableau 4

Répartition en chiffres et en pourcentage des hommes et des femmes âgés de 15 ans et plus selon l'état matrimonial, Canada, 1976

État matrimonial	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
	nombre		pourcentage	
Célibataires	2,646,580	2,129,840	31.4	24.6
Marié(e)s (y compris les séparé(e)s)	5,474,235	5,499,670	64.9	63.4
Veufs (veuves)	189,665	853,900	2.3	9.9
Divorcé(e)s	119,035	183,505	1.4	2.1
Total	8,429,515	8,666,915	100.0	100.0

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-824 au catalogue, tableau 17.

Il y avait plus de femmes que d'hommes dans la population totale de 15 ans et plus (992 hommes pour 1,000 femmes), mais le nombre des hommes célibataires dépassait celui des femmes célibataires en 1976 (1,243:1,000). Cela est surtout dû aux plus fortes proportions de femmes qui se marient, particulièrement dans les groupes d'âge jeunes. Les nombres d'hommes et de femmes mariés étaient presque égaux, mais le nombre de veuves dépassait de beaucoup le nombre de veufs (222:1,000), principalement à cause de la plus grande longévité des femmes. Les femmes divorcées étaient également plus nombreuses que les hommes divorcés (649:1,000), peut-être à cause des plus faibles taux de remariage et de mortalité des femmes. Ces dernières années, on a observé une augmentation substantielle de la population divorcée qui est passée de 175,000 en 1971 à 303,000 en 1976; cette tendance à la hausse traduit le fait que le divorce est socialement plus accepté.

Il est intéressant de remarquer que d'après les estimations sur les taux de divorce en 1971, environ un cinquième des personnes qui se sont mariées entre 15 et 25 ans (nées entre 1946 et 1956) sont susceptibles de divorcer avant l'âge de 45 ans.

Répartition de la population

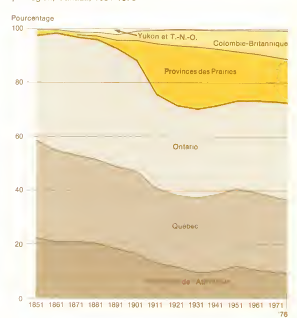


L'Ontario et le Québec: les deux provinces les plus peuplées

L'Ontario et le Québec sont les deux plus grandes provinces du Canada avec une population totale combinée de 14.5 millions d'habitants. Dans toute l'histoire des recensements, ces deux provinces ont toujours eu les plus fortes proportions de la population canadienne. En 1851, par exemple, 36.5 % de la population totale vivait au Québec et 39.1 % en Ontario. Les proportions ont changé en 1976 mais sont demeurées relativement élevées, soit 27.1 % et 35.9 % respectivement.

Graphique 8

Répartition en pourcentage de la population par région, Canada, 1851-1976



Nota Terre-Neuve est comprise dans les provinces de l'Atlantique à partir de 1951

Source Recensement du Canada de 1976, n° 92-823 au catalogue, tableau 11
George, M V , 1976, *La croissance démographique au Canada*, Étude schématique du recensement de 1971, n° 99-701 au catalogue, page 30

La majeure partie des changements dans la répartition de la population se sont produits entre 1901 et 1911, lorsque les quatre provinces de l'Ouest (Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique) ont vu augmenter leur part globale de la population totale- de 11.1% à 23.9 %. En 1976, ces provinces regroupaient 27.2 % de la population totale du Canada.

Depuis 1851, les provinces Maritimes (Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick) ont enregistré une baisse constante de leur part de la population, de 22.0 % en 1851 à 7.1 % en 1976. Quant à Terre-Neuve, sa part de la population canadienne a peu varié depuis son entrée dans la Confédération, passant de 2.6 % en 1951 à 2.4 % en 1976.

Récente croissance de la population dans les provinces

Entre 1971 et 1976, les populations de toutes les provinces ont augmenté, sauf celle de la Saskatchewan. C'est en Ontario, en Colombie-Britannique, en Alberta et au Québec que les plus forts gains numériques ont été observés, ce qui ne surprend pas puisque ce sont les provinces les plus peuplées.

La Colombie-Britannique et l'Alberta ont cependant enregistré les plus importantes augmentations en pourcentage, soit 12.9 % chacune durant la période de cinq ans. À titre de comparaison, la population de l'Ontario a progressé de 7.3 % et celle du Québec de seulement 3.4 %. Ensemble, cinq des provinces (plus les deux territoires) ont eu des augmentations en pourcentage supérieures à la moyenne nationale (6.6 %).

Tableau 5

Variation de la population par province, 1971 à 1976

Province	Population		Différence	
	1971	1976	Nombre	Pourcentage
Terre-Neuve	522,105	557,725	35,620	6.8
Île-du-Prince-Édouard	111,640	118,230	6,590	5.9
Nouvelle-Écosse	788,960	828,570	39,610	5.0
Nouveau-Brunswick	634,560	677,250	42,690	6.7
Québec	6,027,765	6,234,445	206,680	3.4
Ontario	7,703,105	8,264,465	561,360	7.3
Manitoba	988,250	1,021,505	33,255	3.4
Saskatchewan	926,245	921,325	−4,920	−0.5
Alberta	1,627,875	1,838,035	210,160	12.9
Colombie-Britannique	2,184,620	2,466,610	281,990	12.9
Yukon	18,390	21,835	3,445	18.7
Territoires du Nord-Ouest	34,805	42,610	7,805	22.4

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-823 au catalogue, tableau 11.

Le rôle important de l'accroissement naturel dans la croissance des provinces

L'accroissement naturel a été le principal facteur de la croissance démographique dans toutes les provinces, sauf en Colombie-Britannique depuis 1931 (la période pour laquelle les données sont disponibles). En Colombie-Britannique cependant, les gains dus à la migration nette ont dépassé l'accroissement naturel pour les décennies, 1931-1941, 1941-1951 et 1961-1971. Le fait que la Colombie-Britannique se démarque des autres provinces peut être attribué à la combinaison d'une immigration relativement élevée et d'un accroissement naturel faible engendré par des taux de natalité relativement bas.

Ces dernières années, l'afflux d'immigrants a contribué significativement à la croissance des populations de l'Ontario, du Québec, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Cela était prévisible étant donné que la plupart des immigrants qui arrivent au Canada s'établissent dans l'une de ces quatre provinces.

Les migrations interprovinciales ont également influé sur la répartition de la population. Par exemple, l'Ontario est la principale destination des migrants qui quittent le Québec et les provinces de l'Est (sur une période de cinq ans). L'accroissement des populations de l'Alberta et de la Colombie-Britannique résulte principalement de l'arrivée de migrants en provenance de la Saskatchewan et du Manitoba.

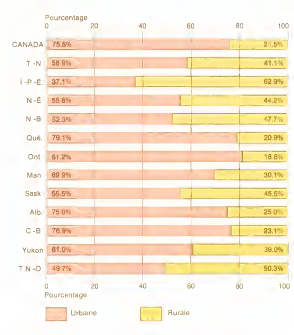
Nous préférons les régions urbaines . . .

Tout au long de notre histoire, les Canadiens sont partis des régions rurales pour s'établir dans des régions urbaines. De nos jours, plus des trois quarts (75.5 %) des Canadiens vivent dans des agglomérations urbaines, mais il n'en a pas toujours été ainsi. En 1851, seulement 13.0 % de la population vivait dans des régions urbaines, tandis que 87.0 % vivait dans des régions rurales.

Ces dernières années cependant, il y a eu une récente émigration hors des villes vers des régions rurales. Par exemple, des personnes âgées de cinq ans et plus en 1971 qui sont parties des régions métropolitaines de recensement entre 1966 et 1971, 25 % sont allées s'établir dans des régions rurales.

Graphique 9

Pourcentages des populations urbaines et rurales au Canada et dans les provinces et les territoires, 1976



Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-823 au catalogue, tableau 12

Dans toutes les provinces, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard, plus de la moitié de la population vit dans des régions urbaines.

L'Ontario et le Québec sont les deux provinces les plus prospères et quatre personnes sur cinq y vivent dans des régions à forte densité. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, par contre, seulement deux personnes sur cinq vivent dans des régions urbaines.

. . . parce qu'elles offrent de meilleures occasions d'emploi

L'urbanisation marque l'évolution du Canada qui, d'un pays à économie agricole, est devenu un pays hautement urbanisé et industrialisé. L'Alberta en est un exemple: un peu moins de la moitié de la population de l'Alberta (47.6 %) était classée comme urbaine en 1951, mais la proportion est passée aux trois quarts (73.5 %) en 1971. L'expansion des secteurs du pétrole et du gaz naturel, ainsi que le développement industriel, ont été les principaux facteurs de ce rapide changement.

Nous sommes même plus nombreux à vivre dans des villes . . .

Lors du recensement de 1976, 54.4 % de la population du Canada vivait dans 23 régions métropolitaines de recensement (RMR).

Chaque RMR représente le principal marché du travail d'une région bâtie en continu ayant une population de 100,000 habitants ou plus.

À l'exception de Windsor (Ontario) et de Sudbury (Ontario), toutes les RMR ont enregistré une augmentation en pourcentage de leur population depuis 1971. Les progressions les plus sensibles ont été observées à Calgary (16.5 %), Kitchener (14.0 %) et Oshawa (12.3 %).

Tableau 6

Les 10 plus grandes RMR du Canada

	Population	
	1976	1971
Toronto	2,803,101	2,602,098
Montréal	2,802,485	2,729,211
Vancouver	1,166,348	1,082,352
Ottawa — Hull	693,288	619,861
Winnipeg	578,217	549,808
Edmonton	554,228	496,014
Québec	542,158	501,365
Hamilton	529,371	503,122
Calgary	469,917	403,343
St. Catharines — Niagara	301,921	285,802

Source: Recensement du Canada de 1976, n° 92-806 au catalogue, tableau 6.

. . . et particulièrement dans les métropoles de plus d'un million d'habitants

Plus d'un quart (29.5 %) des Canadiens vit dans les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement; il s'agit de Toronto (2.8 millions d'habitants), Montréal (2.8 millions) et Vancouver (1.2 million).

Le surpeuplement et la pollution de nos villes deviendront-ils un cauchemar pour les générations futures, ou les planificateurs prendront-ils conscience de l'évolution rapide de la taille et de la structure de notre population? Déjà, le glissement de la population vers les banlieues estompe les limites entre la ville et la campagne. Nos recensements nous tiennent au courant de ces changements.

Perspectives d'avenir



La population canadienne est-elle près de la croissance zéro?

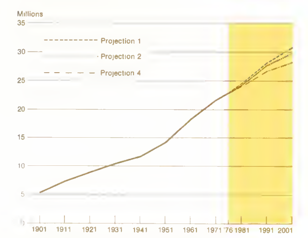
La future croissance de la population du Canada dépend des trois éléments de l'accroissement démographique — naissances, décès et migration nette. Parmi ceux-ci, les naissances, c'est-à-dire la fécondité, joueront un rôle crucial. La future croissance repose donc principalement sur le taux synthétique de fécondité: demeurera-t-il stable, augmentera-t-il, baissera-t-il? Il est actuellement inférieur au seuil de renouvellement de 2.1, ce qui ne veut pas dire que la population a une croissance nulle (lorsque le nombre de naissances est égal au nombre de décès et que le solde migratoire est nul). D'après les estimations, même si le solde migratoire était réduit à zéro et que la taille moyenne de la famille était de 2.1 enfants, la population canadienne continuerait à augmenter jusqu'en l'an 2040 environ, avant de se stabiliser à un peu plus de 31 millions. Cette longue période qui nous sépare de la croissance zéro peut être attribuée à la génération de l'explosion démographique, dont la population en âge de procréer demeurera importante pendant les années à venir.

La population va continuer à s'accroître

Les plus récentes projections démographiques établies par Statistique Canada (d'après la population de 1976 et une combinaison d'hypothèses diverses concernant la fécondité et la migration) révèlent que la population du Canada atteindra de 26.5 à 28.1 millions en 1991 et de 28.1 à 31.0 millions en 2001.

Graphique 10

Croissance passée et future de la population du Canada, 1901-2001



Nota Les projections reposent sur les hypothèses suivantes
1 Indice synthétique de fécondité de 2 1 en 1991 et migration annuelle nette de 100,000 personnes.
2 Indice synthétique de fécondité de 2 1 en 1991 et migration annuelle nette de 75,000 personnes.
4 Indice synthétique de fécondité de 1 7 en 1991 et migration annuelle nette de 50,000 personnes.
Source Statistique Canada, *Projections démographiques pour le Canada et les provinces, 1976-2001*, 1979, n° 91-520 au catalogue, projections 1, 2 et 4 George, M V , 1976. *La croissance de la population au Canada*, Étude schématique du recensement de 1971, n° 99-701 au catalogue, tableau 2.

La projection la plus élevée, par exemple, suppose qu'en 1991 la taille moyenne de la famille sera de 2.1 enfants par femme et que le solde migratoire annuel sera de 100,000. La projection la plus faible repose sur une hypothèse de seulement 1.7 enfant par femme et un solde migratoire de 50,000 par an.

Quelques conséquences

Il y a beaucoup d'incertitude dans les projections démographiques, particulièrement parce qu'il est difficile de prédire les tendances futures de la fécondité et qu'on ne peut prévoir les politiques en matière d'immigration. Les projections servent cependant à dégager la façon dont l'évolution de la population influera probablement sur les divers aspects de la vie. Par exemple, les répercussions des changements de la structure par âge seront plus grandes à mesure que les enfants nés ces dernières années deviendront des enfants d'âge scolaire, des adultes au travail, des personnes mariées et, finalement, des personnes âgées.

Une des conséquences évidentes de l'évolution de la structure par âge de la population est la réduction, en nombre et en proportion, de la population de moins de 20 ans. Cela aura comme effet direct de faire décliner les effectifs des universités et des écoles, ce qui crée de nombreux problèmes pour la gestion des établissements d'enseignement et pour l'avenir des enseignants eux-mêmes.

Par contre, le nombre et la proportion de la population âgée de 65 ans et plus aura beaucoup augmenté en 2001 (d'environ 3.4 millions, soit de 11.2 % de la population totale).

Ce vieillissement de la population aura d'importantes implications, notamment sur les politiques concernant l'âge de la retraite, sur les pensions de sécurité de la vieillesse, sur la planification des logements et sur divers programmes sociaux et de bien-être; il aura également comme conséquence connexe de faire monter les taux de mortalité. Dans de nombreux pays européens où les proportions de personnes âgées sont élevées, les taux de mortalité sont déjà supérieurs à celui du Canada qui est de 7.3 pour 1,000 habitants (par exemple, 14.3 en Allemagne de l'Est, 12.2 au Royaume-Uni).

Avec un taux de mortalité plus élevé et un taux de natalité plus faible, la contribution de l'accroissement naturel à la croissance future de la population du Canada va s'amoindrir. De plus, il est vraisemblable que les migrations, qui ont été responsables d'un tiers de l'accroissement démographique en 1976, joueront un rôle plus important dans la croissance future de la population du Canada.

Le Canada effectue un recensement de la population tous les dix ans depuis 1851 et tous les cinq ans depuis 1956. Le dernier recensement a été effectué le 1er juin 1976. Les données de recensement, qui constituent la plus importante source de renseignements sur la population du Canada, sont ventilées par régions géographiques: ensemble du pays, provinces, villes, villages et municipalités. On y trouve notamment, comme renseignements, le nombre de personnes qui vivent au Canada; leurs caractéristiques concernant l'âge, le sexe, l'état matrimonial, la langue, le niveau d'instruction et la profession; le nombre et les genres de familles; et les genres de logements. Ces données sont utilisées à diverses fins tant par les particuliers que par divers paliers de l'administration publique, les établissements d'enseignement, les hommes d'affaires et d'autres organismes.

Dans le cadre d'un programme visant à compléter les bulletins statistiques du recensement de 1976, une série spéciale d'études populaires a été entreprise sur certains sujets d'intérêt public. Chaque étude constitue une description de tendances principales. Les données utilisées se fondent principalement sur les résultats du recensement de 1976. La série est destinée aux écoles secondaires, aux collèges communautaires et aux universités. Elle pourra cependant servir également au grand public et à d'autres groupes comme les bibliothèques publiques, les organes d'information, les politiciens, les groupes locaux et paroissiaux, les responsables de mise en marché et les éditeurs scolaires.

La population du Canada, la troisième publication de cette série, regroupe les principales données concernant la croissance, la répartition et les caractéristiques démographiques de la population. D'autres études sont actuellement en préparation.

Document produit par le Secteur du recensement et des enquêtes ménages et la Division de l'information de Statistique Canada.

Nombre de personnes ont contribué à la production de cette série. Edward Pryor était l'auteur du projet. Cette série a été mise en oeuvre sous la direction de Anatole Romaniuc, chargé de projet et M. V. George, chef de projet.

Le manuscrit a été rédigé par M. Leeroy Murray et M. V. George du Secteur du recensement et des enquêtes ménages.

Un certain nombre de spécialistes du Secteur ont apporté une aide inestimable lors de la révision du manuscrit.

Stan Boswell s'est chargé de l'édition du manuscrit tandis que Jim Power a coordonné la conception graphique.

On peut se procurer cette publication, ainsi que toutes les publications du gouvernement du Canada, auprès des agents autorisés locaux, dans les librairies ordinaires ou par la poste.

Les commandes par la poste devront parvenir à Distribution des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T6, ou à Imprimerie et édition. Approvisionnements et services Canada, Ottawa K1A 0S9.

Toutes demandes de renseignements sur la présente publication doivent être adressées à:
Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 995-8306) ou à un bureau local de la Division de l'assistance-utilisateurs situé aux endroits suivants:

St. John's (T.-N.)	726-0713
Halifax	426-5331
Montréal	283-5725
Ottawa	992-4734
Toronto	966-6586
Winnipeg	949-4020
Regina	569-5405
Edmonton	425-5052
Vancouver	666-3695

On peut obtenir une communication gratuite avec le service régional d'information statistique de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard en composant 1-800-565-7192. En Saskatchewan, on peut communiquer avec le bureau régional de Regina en composant 1-800-667-3524, et en Alberta, avec le bureau d'Edmonton au numéro 1-800-222-6400.